**La communication et la compétence culturelle vs et interculturelle.**

**La communication culturelle vs interculturelle**

Pour Norman Wiener et Philippe Breton (1992), une communication est dite réussie lorsque les interlocuteurs parviennent à une compréhension partagée. La communication est donc conçue comme un processus d’interprétation de signaux verbaux, paraverbaux et non-verbaux dont l’objectif ultime est de produire des significations lors de l’interaction. On peut donc distinguer le contenu sémantique de l’énoncé et la signification que cet énoncé produit selon le contexte et avec les autres signaux. Par ailleurs, Dacheux souligne que les interprétations des interlocuteurs sont influencées par leurs références culturelles variées, et que les individus ne maîtrisent pas entièrement les codes qu'ils utilisent.

Ceci dit, il est admis que la communication puisse entraîner des malentendus, des conflits, du choc, de la tension allant même à déséquilibrer et perturber le système culturel et social. Selon Fenner : « La confrontation avec une culture étrangère est appréhendée comme un dialogue et comme un processus de communication qui influe sur les participants dans le cadre de relations dialectiques au sein desquelles la signification doit être négociée » (Fenner, 2002 : 6).

La communication interculturelle se produit lorsqu'il y a une interaction au cours d'un processus de communication entre des individus provenant de deux cultures ou plus. Selon Astrid Berrier, il s'agit des processus d'interaction, à la fois verbaux et non verbaux, qui se produisent entre des membres de groupes culturels différents dans divers contextes situationnels (Berrier, 2002 :100). Ces relations interculturelles reposent sur plusieurs processus : les interactions elles-mêmes, la perception de l'autre qui se manifeste dans ces interactions et qui est également influencée et transmise par les médias, ainsi que les transferts et réceptions entre les cultures (Lüsebrink, 1998).

Jean Ladmiral et Edmond Lipiansky considèrent que :

La Communication Interculturelle, CI, c’est d’abord un problème de communication tout court, c’est-à-dire essentiellement un problème de communication verbale. D’une façon générale, c’est le langage qui donne accès à la culture, et en particulier aux identités culturelles différentes de la nôtre. Il est clair que dans le rapport à la culture de l’autre, le premier obstacle c’est la langue, la partie visible de l’iceberg. (Ladmiral, Lipiansky, 1989 : 21).

**La compétence culturelle vs interculturelle**

La compétence en communication interculturelle dépasse le simple savoir-faire et nécessite un savoir-être qui favorise l'ouverture à l'autre malgré les différences potentielles par rapport à ses propres perspectives. Un individu qui maîtrise parfaitement la langue dans tous ses aspects linguistiques peut transmettre l'information correctement, mais cela ne garantit pas nécessairement que son message sera compris ou interprété correctement par son interlocuteur. Ainsi, parler correctement ne suffit pas à garantir le succès de la communication et la compréhension mutuelle.

**La compétence culturelle**

La compétence culturelle peut se définir comme étant : « la connaissance des différences culturelles (dimension ethnographique), [...] une analyse en termes de structures et d'états » (Abdallah-Pretceille, 1996 : 32). De son côté Porcher trouve que : « La compétence culturelle est la capacité de percevoir les systèmes de classement à l’aide desquels fonctionne une communauté sociale et, par conséquent, la capacité pour un étranger d’anticiper, dans une situation donnée, ce qui va se passer (c’est-à-dire aussi quels comportements il convient d’avoir pour entretenir une relation adéquate avec les protagonistes en situation). » (Porcher, 1988 : 92). Pour lui, la compétence culturelle n’est plus statique, mais elle est envisagée sous un angle plutôt évolutif, mouvant : la compétence culturelle est « une approche en termes de savoir-faire, c’est-à-dire la capacité pour un individu donné de s’orienter dans la culture de l’Autre à partir d’une démarche compréhensive et non plus seulement descriptive » (Percher, 1988 : 92).

 La compétence culturelle concerne le développement intellectuel, social et spirituel d'une personne. Elle englobe sa prise de conscience de soi et du monde qui l'entoure, ainsi que sa capacité à intégrer les éléments caractéristiques de la communauté dans laquelle elle évolue, tout en préservant sa propre identité. En d'autres termes, il s'agit de la capacité d'une personne à s'adapter et à interagir de manière constructive avec sa culture tout en restant fidèle à elle-même :

Ainsi, la compétence culturelle « individuelle » porte sur l'accomplissement intellectuel, social et spirituel d'une personne, sa prise de conscience de soi et du monde et sa faculté d'intégrer les éléments qui caractérisent la communauté dans laquelle elle évolue sans perdre sa propre identité. La compétence « sociétale » se rapporte à un ensemble des rapports symboliques (manière de voir, de percevoir, de penser, de s'exprimer en lien avec les phénomènes sociaux : religieux, moraux, esthétiques, etc.) qui expliquent les relations propres à une communauté ou à une société humaine. (Lussier, 2009 : 147).

Zarate la considère comme un ensemble d'aptitudes permettant non seulement de comprendre les implicites propres à une communauté culturelle donnée, mais aussi de prendre du recul par rapport aux discours dominants produits sur cette culture. En d'autres termes, la compétence culturelle ne se limite pas à la capacité de produire des connaissances sur une culture spécifique, mais elle implique également la capacité de prendre du recul critique par rapport aux discours et aux représentations prédominantes sur cette culture.

Un ensemble d’aptitudes permettant d’expliciter les réseaux de signification implicites, à partir desquelles se mesure l’appartenance à une communauté culturelle donnée […]. La compétence culturelle n’est donc pas la capacité à produire des connaissances, mais à se distancier par rapport aux discours dominants produits sur une culture donnée […] la compétence culturelle ne relève pas d’une culture étrangère ou maternelle, mais d’aptitudes à interpréter qui ne sont pas strictement corrélées à un ensemble culturel précis. (Zarate, 1989 : 20)

**La compétence interculturelle**

Le concept de compétence interculturelle trouve ses origines dans l’anthropologie, grâce aux travaux de Hall. Après avoir été introduit dans l'anthropologie, ce concept a été adopté par les sciences de la communication et de l’éducation, puis par la psychologie, avant d'attirer l'attention des sciences de gestion et de management. En sciences de la communication et de l’éducation, on parle de « compétence de communication interculturelle », tandis qu'en sciences de gestion et de management, le terme utilisé est « compétence interculturelle.

Pour réussir dans les interactions culturelles, il est nécessaire d’avoir une compréhension approfondie de la culture de l’autre et de posséder les compétences nécessaires pour agir de manière appropriée dans ces situations. Selon Beaco et all (2010), la compétence interculturelle « permet de mieux comprendre l’altérité, d’établir des liens cognitifs et affectifs entre les acquis et toute nouvelle expérience de l’altérité, de jouer un rôle de médiateur entre les participants à deux (ou plus) groupes sociaux et leurs cultures, et de questionner des aspects généralement considérés comme allant de soi au sein de son propre groupe culturel et de son milieu. (Beacco et al, 2010 : 6).

La compétence interculturelle déborde la compétence culturelle car « entre la connaissance des différences culturelles (dimension ethnographique) et la compréhension de la variation culturelle (dimension anthropologique), il n’y a pas qu’une simple différence de formulation mais le passage d’une analyse en termes de structures et d’états à celle de processus, de situations mouvantes, complexes, imprévisibles et aléatoires compte tenu de l’hétérogénéisation culturelle croissante au sein même de ce que l’on appelle traditionnellement les cultures.» (Abdallah Pretceille, 1996 :32).

Lors d’une communication avec une personne étrangère, on ne communique pas avec toute la culture, mais en fonction de nos besoins et contextes divers : « Il ne suffit pas de connaître ou de comprendre la culture à travers le langage et la communication ; il s'agit de saisir la culture en acte, la culturalité » (Abdallah-Pretceille et Porcher, 2001 : 73). Par ailleurs, Dervin décrit cette compétence interculturelle en identifiant quatre principes clés : « 1) Une ouverture à l’altérité et le développement de capitaux interculturels ; 2) Une connaissance de soi ; 3) Une négociation des rapports entre ses propres croyances, attitudes et significations et celles de l’Autre, i.e. mettre fin à l’ethnocentrisme ; 4) Une compétence d’interaction et d’analyse. Autrement dit, il s’agirait plus de « comportement » que de « connaissance » sur l’Autre. » (Dervin (2009 : 165).